

tic. Aussi le philosophe Thalès, pour rendre les hommes vertueux, vouloit qu'ils fussent bien persuadés que tout est plein de Dieu. Platon demandoit que, si l'on entendoit parler des dieux d'une manière impie, on en prit la défense, & qu'on en instruisit les magistrats. L'impie lui paroissoit un perturbateur du repos public. Les anciens faisoient habiter leurs dieux avec eux; ils les établissoient comme les inspecteurs de leur vie domestique, & la sauve-garde du cœur contre les passions. La Religion nous apprend que notre cœur est le sanctuaire de la Divinité, afin qu'elle y préside à toutes nos volontés, & qu'elle regle toutes nos affections.

4°. La Religion efface les inégalités politiques. C'est un inconvénient nécessaire de la société, que de donner atteinte par ses institutions à l'égalité que la nature met entre les hommes; mais la Religion le corrige en rappelant les hommes à leur origine, & leur faisant envisager la fin de leur carrière. Ils se voient tous pétris du même limon, sortis de la main du même Créateur, & rendus encore égaux à la mort, quelque distinction qu'ils aient séparés pendant leur vie. Ce n'est plus entre eux que les hommes doivent se comparer : ils passent tous; mais à Dieu qui ne passe jamais. Le puissant orgueilleux, qui porte sa tête jusqu'au ciel, comme le cedre du Liban, tombe & disparoît en un clin d'œil, avec la même facilité que le foible arbrisseau est coupé. Dieu seul reste immobile au milieu de la révolution des siècles qui emporte tout ce qui fut créé, & va l'engloutir dans la nuit de l'oubli. Qui peut, après ces leçons si pathétiques de la Religion, mettre sa confiance dans une prérogative chimérique, & mépriser son semblable dans l'orgueil de ses pensées? Les pratiques de la Religion sont conformes à son enseignement. Tous ceux qui la suivent sont ses enfans; & c'est le nom de frere qu'elle veut qu'ils se donnent réciproquement.